

InterComm

ATLANTIQUE

Vol. 2

JUIN 1991

NO. 2



Activités de contrôle du spectre en Atlantique

Bob O'Leary, inspecteur radio du bureau de district de Halifax, mesure l'intensité d'un signal à l'aide d'un mesureur de champ, du toit de l'immeuble Willow Tree, à Halifax (COM - Banque de photos de la région de l'Atlantique)

22 ans de service, d'innovation et de créativité



Communications
Canada

InterComm Atlantique est le bulletin de nouvelles interne de Communications Canada pour la région atlantique.

Il paraît tous les trois mois grâce au dévouement du personnel de la région et est coordonné par le Comité régional des communications internes (CRCI). En 1991, ce comité est composé des personnes suivantes:

Paul Soucy	Moncton
Josanne Léger	Moncton
Paul Trasher	Halifax
Ghislaine Didham	St. John's
Mary Clare Butler	Charlottetown
Wally Burke	Saint John
Serge Martin	Moncton

Tamara Gates a fourni de l'assistance à la révision des textes contenus de ce numéro.

Adresse:
Ministère des
Communications
Région de l'Atlantique
C.P. 5090
1222, rue Main, 7e étage
Moncton (N.-B.) E1C 8R2

Dates de tombée des prochains numéros:
Le 23 août 1991 - numéro de septembre.
Le 20 décembre 1991 - numéro de janvier.

Les opinions exprimées dans ce bulletin sont celles des collaborateurs et ne représentent pas nécessairement les points de vue officiels du ministère des Communications.

Notes du directeur
de district de Saint John

Du bon boulot malgré peu de ressources



J'ai récemment parcouru tous les numéros d'*InterComm atlantique* depuis son lancement en mars 1990 et, à ma grande surprise, on peut y voir la photo de tout le monde, sauf la mienne, et même les R. et R. (qui ne veulent pas dire repos et relaxation) des directeurs des autres districts. Inutile de vous dire que j'en ai pris ombrage. J'ai donc causé avec le cerveau même du journal, Paul Soucy, qui m'a dit qu'étant donné que je n'étais pas à la veille de recevoir une prime quelconque, je devais rédiger le Mot du directeur si je voulais que ma photo paraisse dans *InterComm*. Hé bien, me voilà, avec ma photo et le reste.

Trêve de balivernes! Je me trouve très honoré d'avoir à rédiger le mot du directeur. J'étais de ceux qui croyaient que ce bulletin mourrait de sa belle mort, comme les "Liens". Cependant, grâce au travail acharné de son équipe, le bébé est né et bien portant. Je suis même impressionné par le nombre de ses articles et sa mise en page. Bravo à ses artisans!

Il a coulé beaucoup d'eau sous les ponts depuis le dernier numéro du bulletin. Nous avons connu une autre période d'évaluation de rendement, un autre budget fédéral, une autre revue après douze mois, un nouveau plan de la nouvelle année, et nous avons survécu à tout cela. C'est dire la valeur de notre région, de nos bureaux de district et bureaux auxiliaires et surtout de notre personnel, qui est notre principale ressource.

Il me semble que la direction de la région de l'Atlantique a toutes les raisons d'être fière de ses employés et employées. Depuis quelques années, notre effectif a subi une cure d'amaigrissement et nous avons fait "plus avec moins" et même avec "encore moins". Le personnel a donné le coup de collier supplémentaire au besoin. La revue opérationnelle de fin d'année a montré nos réalisations : nous avons abattu du bon boulot malgré nos ressources.

Depuis le début de l'année financière, il a été décidé de supprimer le poste de directeur de district au bureau de Charlottetown. Cependant, un inspecteur (EL-05), placé sous ma direction, veillera à la bonne marche du bureau. Le Ministère ne supprimera aucun de ses services à ses clients de l'île comme les autorisations, les enquêtes en cas de brouillage, etc. Nous espérons que le titulaire de ce poste sera nommé au plus tard en juillet pour que le bureau de Charlottetown retrouve une certaine stabilité.

Pendant l'année écoulée, des membres du personnel des bureaux auxiliaires de St. John's, de Halifax, de Moncton et de Bathurst, et surtout du bureau de district de Saint John, ont assuré la relève à tour de rôle au bureau de Charlottetown. Mes plus sincères félicitations à tous ceux qui nous ont rendu ce service. Je n'oublie pas non plus Mary Clare, qui a vu défiler tant de visages et qui a dû faire contre mauvaise fortune bon coeur.

Voilà pour le passé! Que nous réserve l'avenir? Il a amplement été question d'un OSS (organisme de service spécial) pour la gestion du spectre. On procède à l'heure actuelle à des études de faisabilité à ce sujet. Nous en entendrons sûrement parler au cours des années à venir.

Je n'allais pas oublier FP 2000. Pour certains, cette combinaison alpha-numérique évoque peut-être une révolution, mais les recommandations faites par les divers groupes de travail visent à simplifier et rationaliser le fonctionnement de l'appareil d'État, alléger les formalités administratives et réduire les règles et règlements.

Toutes ces initiatives ont pour seule fin de simplifier notre vie de fonctionnaire à tous pour que nous ayons davantage le temps de servir notre clientèle.

Enfin, je vous souhaite à tous et à toutes une bonne et nouvelle année (financière, s'entend!) en espérant que nous saurons être à la hauteur des tâches qui nous attendent.

Clinton J. Landry

Deux inspecteurs radio s'illustrent

par Tamara Gates

Le 27 février 1991, il faisait un temps détestable, et, compte tenu des vents forts qui soufflaient du nord-est, la neige abondante s'accumulait très haut sur les routes à de nombreux endroits. Ce n'était sûrement pas un soir où l'on aurait pensé sortir. Pourtant, au gré des événements qui allaient survenir en soirée, MM. David Bouzane et Jeff Butt, inspecteurs radio du bureau de district de St. John's (T.-N.), allaient jouer un rôle important dans la recherche d'un aéronef qui s'était écrasé.

Les membres d'équipage d'un vol d'arrivée des lignes aériennes Canadien avaient reçu un signal d'une radiobalise de détresse, et les signaux perçus par le navire Sir Wilfred Grenfell de la Garde côtière canadienne indiquaient que l'aéronef se trouvait dans la région de Portugal Cove et de l'île Bell. En poursuivant les recherches grâce à l'équipement de radiogoniométrie de l'unité mobile du MDC, les intervenants ont pu délimiter en gros l'endroit où se trouvait l'aéronef, ce qui a permis de réduire la zone de recherche.

Le signal provenant de la radiobalise de détresse s'est intensifié au moment où MM. Bouzane et Butt passaient devant une église, ce qui leur a indiqué que l'aéronef se trouvait quelque part derrière l'église, à flanc de colline. L'escalade de la colline devint difficile, mais les recherches au sol se poursuivirent en dépit de l'obscurité et de la tempête qui faisait rage. À ce moment de la recherche, l'équipe entière a dû franchir un raide escarpement couvert de glace, en formant une chaîne humaine. "Jeff et moi avons tout juste pu saisir l'un des gars au moment où il glissait vers l'arrière, affirme M. Bouzane. Certains moments de la recherche nous ont certainement fait dresser les cheveux sur la tête!"

Une fois que les chercheurs ont eu déterminé exactement d'où provenait le signal de la radiobalise de détresse, le matériel de radiogoniométrie portatif ne leur était plus utile, car les signaux de

transmission étaient tous de la même intensité. Toutefois, les sauveteurs se trouvaient bientôt dans les environs de l'aéronef, d'où ils ont perçu une odeur de carburant de l'appareil. M. Bouzane se souvient qu'au moment où les membres de l'équipage ont atteint le sommet de la colline, où ils espéraient trouver de quelle direction venait l'odeur de carburant, le vent soufflait si fort qu'il déplaçait physiquement les gens.

Lorsque les conditions sont devenues manifestement trop mauvaises pour continuer les recherches, le sergent Butt de la Royal Newfoundland Constabulary (R.N.C.) a décidé de cesser les activités et d'attendre la levée du jour pour reprendre la mission de sauvetage. Par contre, au même moment, les vapeurs sont devenues plus perceptibles, et on a alors décidé que les vingt hommes qui constituaient l'équipe de recherche formeraient une ligne, séparés les uns des autres d'une longueur de bras, afin de procéder à une recherche par balayage. Dans l'espace de quelques instants, on

avait repéré l'aéronef. Malheureusement, le seul occupant de l'appareil n'avait pas survécu à l'écrasement.

Les membres de la R.N.C., après avoir assuré la sûreté des lieux, ont donné l'ordre aux autres membres de l'équipe de redescendre la colline pour se rendre au terrain de stationnement, où une camionnette de la sous-section de la prévention des crimes les attendait avec amplement de café chaud, de boissons gazeuses et de sandwiches.

Une fois la recherche terminée, MM. David Bouzane et Jeff Butt ont pu manger, se réchauffer, faire un rapport des événements et, enfin, reprendre le chemin du retour afin de s'accorder un repos bien mérité.



David Bouzane et Jeffery W. Butt, tous deux inspecteurs radio au bureau de district de St. John's, ont reçu le prix du directeur général pour le professionnalisme dont ils

ont fait preuve pendant cette mission de recherche et de sauvetage. À gauche, Dave Bouzane, Pierre Boudreau, directeur exécutif régional, et Jeff Butt. (Lire en page 4)

Le Prix du directeur général à deux groupes d'employés



Dans l'ordre habituel: Paul Soucy, Serge Martin, France Jean et Eugène Aucoin

par Tamara Gates

Le directeur général Pierre Boudreau a remis le prix du directeur général à deux groupes d'employés de la région.

David Bouzane et Jeffery W. Butt, tous deux inspecteurs radio au bureau de district de St. John's, ont reçu le prix pour le professionnalisme dont ils ont fait preuve pendant une mission de recherche et de sauvetage. Ils ont repéré un aéronef porté disparu malgré des conditions météorologiques très difficiles le 28 février au soir dans la région de Portugal Cove, près de St. John's, à Terre-Neuve.

Le deuxième groupe se compose d'Eugène Aucoin, de Paul Soucy, de Serge Martin et de France Jean, du bureau régional de Moncton. Ils ont contribué à organiser l'atelier sur la

mise en oeuvre de Fonction publique 2000, à Moncton, le 3 avril 1991.

Grâce à l'atelier, 100 cadres supérieurs de 16 ministères fédéraux du Nouveau-Brunswick ont pu mettre leurs idées en commun et avancer dans la mise en oeuvre des recommandations de FP 2000.

"Il importe de reconnaître la contribution du groupe à ce projet, qui vise à améliorer la fonction publique du Canada", a déclaré M. Boudreau. FP 2000 marque un changement d'orientation de l'Administration publique fédérale. On y accordera moins d'importance à la bureaucratie et plus à la satisfaction de la clientèle.

Le prix du directeur général vise à souligner d'une manière particulière le mérite d'employés du ministère des Communications.

Prix d'excellence à Pierre Boudreau

par Tamara Gates

En compagnie de l'équipe qui a élaboré le Système de télécommunications mobiles par satellites (MSAT), Pierre Boudreau s'est vu décerner un prix d'excellence, dans la catégorie du mérite, pour sa contribution à l'élaboration du MSAT.

Le système ouvre des débouchés sur les marchés intérieurs et extérieurs pour les produits et services canadiens. Lorsque le MSAT sera en exploitation en 1994, des millions d'habitants de l'Amérique du Nord en bénéficieront, grâce au dévouement de chacun des membres de l'équipe.

Ce succès est l'aboutissement de plus de onze ans d'efforts en matière de techniques et de programmation. Il a fallu réaliser des études de marché et d'orientation ainsi que des études commerciales et socio-économiques, faire du travail de développement technologique, veiller à l'attribution de fréquences internationales et faire des essais. À titre de gestionnaire du programme, Pierre Boudreau a pris part à la planification et à la commercialisation du produit, a fait fonction d'agent de liaison et a veillé en général à la rentabilité économique pour le pays du nouveau système de télécommunications mobiles par satellites.

Les prix d'excellence ont pour objet d'honorer les employés du Ministère dont la candidature a été proposée dans le cadre du programme de primes au mérite et à l'initiative. Les gagnants sont choisis par le Comité des primes d'encouragement en raison d'une contribution insigne.

Outre Pierre Boudreau, le groupe d'élaboration du MSAT comprend: Demetre Athanassiadis, John Braden, Robert Breithaupt, Don Buchanan, John Butterworth, Jean-Guy Dumoulin, David Gilvary, Violet Goyette, Robert Huck, John Kent, Allan MacLatchy, Joseph McNally, Allister Pedersen, Harold Raine, Hugh Reekie, John Sydor et Vera Wills.

Hommage à Annie Pevlin

par Anita Le Blanc

Comme certains d'entre vous le savent, Annie F. Pevlin, qui a été longtemps au service du ministère des Communications, est décédée le 22 mars 1991.

Annie a été des nôtres dès la création de l'Agence des télécommunications gouvernementales au début des années 1970 et prenait sa retraite en 1986. À l'ATG, elle travaillait avec Gordon Pole et Bernice Sears.

«Annie m'a aidé à surmonter les moments difficiles lorsque je suis entré au bureau», déclare Gordon Pole. «Sans elle, je me serais noyé.»

Elle a connu certains des «ancêtres» du MDC ou a travaillé avec eux: P. R. Ritcey, C. A. Brannen, A. K. Smith, E. Ginn, E. M. Falvey et J. F. Johnston.

Nous n'oublierons pas Annie, qui était toujours souriante, fière de ses enfants et

qui ne cessait de parler de ses chers petits-enfants. Elle était très active. Elle jouait au curling l'hiver, vendait ses pâtisseries et ses produits d'artisanat pour son église. L'été, elle aidait son époux Clarence à faire un petit potager à leur chalet.

Son départ laissera dans sa famille un grand vide, qui sera difficile à combler. Nos plus sincères condoléances à la famille d'Annie.

Rapport du personnel (du 1^{er} janvier au 15 mai 1991)

par Josanne Léger

Bureau du directeur général

Marthe Saulnier, anciennement à l'Agence de promotion économique du Canada atlantique à Moncton (N.-B.) a été nommée adjointe administrative du directeur exécutif.

Susan Lirette est commise générale de bureau à la section des relations publique depuis février 1991. Sa période d'emploi a pris fin le 7 juin 1991.

La période d'emploi de **Serge Martin** a été prolongée jusqu'au 31 mars 1992.

Communications et Culture

Anna Rail assumera les fonctions de gestionnaire des ententes culturelles jusqu'au 31 mars 1992.

Alonzo Boucher a été promu au poste d'agent de développement de la technologie.

Ginette Chiasson-Baldwin, anciennement agent de développement culturel, occupe à titre intérimaire le poste de gestionnaire des programmes culturels et des politiques jusqu'au 31 mars 1992.

France Jean est retournée à la section Communications et Culture après avoir occupé à titre intérimaire le poste d'adjointe administrative du directeur général depuis août 1990.

La période d'emploi de **Paul Roch** a été prolongée jusqu'au 31 mars 1992.

La période d'emploi d'**Ignace Sumbu** a été prolongée jusqu'au 31 juillet 1991.

La période d'emploi de **Micheline St-Germain** a été prolongée jusqu'au 27 septembre 1991.

La période d'emploi de **Diane Strzechowski** s'est terminée à la fin de mars 1991.

Section du génie

Rachel Léger est revenue après une absence de six mois. Elle occupait à titre intérimaire le poste d'adjointe administrative à la section Communications et Culture.

Finances et administration

Serge Gaudet a été promu au poste de directeur des services régionaux de gestion.

Jacques LeBlanc a été promu au poste de gestionnaire régional de l'informatique.

Shelley Furze a été promue au poste de commise de soutien à l'administration.

Léo-Paul Drisdelle, qui était agent d'administration par intérim, a réintégré ses fonctions de commise à la gestion du matériel.

Alfred Dionne est retourné à son poste de surveillant de la section des documents. Il occupait à titre intérimaire le poste de commise à la gestion du matériel.

Lucille Léger a réintégré ses fonctions de commise aux dossiers. Elle occupait à titre intérimaire le poste de surveillante de la section des documents.

Eileen Rafuse, qui était en affectation à la section du génie, est retournée durant une courte période de temps à la section des documents et se retrouve temporairement au poste de commise de soutien à l'administration.

La période d'emploi de **Brenda Maillet** a été prolongée jusqu'au 9 janvier 1992.

Personnel

La période d'emploi de **Claudine Hetherington** a été prolongée jusqu'au 6 septembre 1991.

ATG

Ian Wilson est en affectation à Ottawa.

Norman Boudreau occupe présentement le poste de directeur de l'ATG.

Terry Tait est présentement gestionnaire des télécommunications par intérim.

Bureau de district, Saint John (N.-B.)

Kevin Ball suit présentement des cours de français.

Jacques Hébert occupe présentement à titre intérimaire le poste de surveillant, Licences et autorisations, et Application des règlements.

Wally Burke, anciennement du bureau de district d'Halifax, a été muté au bureau de district de Saint John.

Numa Bellefleur a été promu au poste d'inspecteur en chef du bureau auxiliaire de Moncton.

Bureau de district d'Halifax (N.-É.)

Peter Hill suit présentement des cours de français.

Gerry Currie a réintégré son poste d'inspecteur radio. Il occupait à titre intérimaire les fonctions d'instructeur-formateur.

Richard Arnold occupe présentement le poste de surveillant, Licences et autorisations, et Application des règlements.

Janice Wombolt a recommencé à travailler à temps partiel après trois mois de travail à temps plein.



35 années de service

Fred Grezel, agent des normes au bureau régional de Moncton, a récemment été honoré pour ses 35 années de services au MDC. Il s'occupe présentement de l'inspection des navires, de l'entraînement des nouveaux inspecteurs radio et est le coordonnateur de la région de l'Atlantique du Système d'exploitation et de gestion du contrôle du spectre. Il est aussi un membre de longue date du Comité de gestion des relations humaines pour le compte de la Fraternité internationale des ouvriers en électricité. Sur la photo, à gauche, le directeur-exécutif adjoint, **George Richard**, remet une médaille à **Fred**; à l'arrière-plan, **Pierre Boudreau**, directeur exécutif.



NOUVEAU-BRUNSWICK

Le 7 juin, les membres du personnel ont offert un dîner d'adieu à **Susan Lirette**, ainsi que des roses et tout! Tous se sont bien régalés!

Félicitations à **Al Dionne** et à son épouse, Jackie, qui fêteront leur vingt-cinquième anniversaire le 2 juillet 1991.

Serge Martin a conclu un marché avec le soleil de la Louisiane. À l'occasion d'un séjour de deux semaines qu'il a fait là-bas en mai, en compagnie de sa copine Annette, il a promis de rapporter un peu de chaleur en Acadie s'il ne se faisait pas mordre par un crocodile. Eh bien, il est de retour... avec le soleil!

Ceux et celles intéressés à se procurer un gaminet (T-shirt) et/ou un chandail ouaté du ministère des Communications, veuillez contacter **Marthe Saulnier** (506) 851-6522 pour voir les échantillons ou effectuer une commande. À St. John's, **Debby Duggan** a gentiment offert ses services de coordonnatrice des commandes pour le personnel du bureau de district. Y a-t-il des volontaires dans les autres bureau de districts?

À la grandeur du pays...



Hartley Matthews de l'Agence des télécommunications gouvernementales (à gauche) est ici photographié en compagnie de **Fred Payne** de Transport Canada, avec qui il collabore régulièrement à la mise en place d'un système de gestion de réseaux unifiés dans la région de l'Atlantique. Cette photo vient d'être publiée à la grandeur du pays, dans le dernier rapport annuel de l'ATG.

Nouveau champion de cribbage



par **Jacques LeBlanc**

Jim Wade a été déclaré champion du tournoi de cribbage du bureau régional du MDC de 1991. Les finales étaient très intéressantes et bon nombre de spectateurs étaient présents pour appuyer leur joueur préféré. **Jim Wade** a finalement battu **France Jean** par 4 parties contre 2 pour remporter le championnat. Sur la photo, **Jim** (à droite) reçoit de l'organisateur du tournoi, **Jacques LeBlanc**, la plaque du championnat.

Les employés suivants se sont mérité des coupons de pizzas gratuites **Pizza Delight** dans le cadre de leur participation aux éliminatoires :

Jim Wade (Pizza 15 pouces)	Champion
France Jean (pizza 15 pouces)	Deuxième place
Terry Tait (pizza 12 pouces)	Demi-finale
Jacques LeBlanc (pizza 12 pouces)	Demi-finale
Serge Gaudet (pizza 9 pouces)	Quart de finale
Léo-Paul Drisdelle (pizza 9 po.)	Quart de finale

Huit autres pizzas de 9 pouces ont été tirées au hasard parmi les autres participants au tournoi. Les gagnants sont: **Carmen Comeau-Anderson**, **Ginette Chiasson-Baldwin**, **Norm Boudreau**, **Al Dionne**, **Paul Soucy**, **Claudette Drisdelle**, **Keith Anderson** et **Germaine Bernard**.

Remerciements à tous les participants qui ont fait du tournoi un succès et j'espère vous revoir tous au tournoi de l'an prochain. Remerciements tout spécial à **Louis Mallet** de chez **Pizza Delight** de sa contribution.

Je n'ai pas de problème d'alcool!

par Wally Burke

Je bois. Je m'enivre. Je ne peux plus me tenir debout. Je me relève. Il n'y a pas de problème!

La consommation de l'alcool est souvent perçue de façon humoristique, partout dans le pays, comme on peut le constater par les slogans imprimés sur des tee-shirts, des affiches et des autocollants apposés aux pare-chocs des voitures. Malheureusement, pour bien des gens, l'abus d'alcool est un problème; en effet, c'est actuellement le type de toxicomanie le plus répandu dans notre société.

Les médias canadiens encouragent fortement la consommation d'alcool. En 1987, au Canada seulement, 150 millions de dollars ont été consacrés à la publicité des boissons alcooliques. Il est inconcevable qu'une telle pratique soit permise lorsqu'on sait que, présentement, un membre d'une famille sur trois abuse de l'alcool. Voici des statistiques récentes puisées dans diverses enquêtes nationales :

Alcool et criminalité

—Cas de vols : 72 p. 100 des contrevenants avaient consommé de l'alcool; —cas de meurtres : 86 p. 100 des contrevenants et jusqu'à 60 p. 100 des victimes avaient bu; —cas de viols : 50 p. 100 des violeurs avaient pris de l'alcool; —cas de voies de fait : 72 p. 100 des contrevenants étaient sous l'influence de l'alcool.

Alcool et violence familiale

—67 p. 100 des sévices sexuels infligés aux enfants comportent une consommation d'alcool; —jusqu'à 90 p. 100 des personnes qui battent leurs partenaires le font sous l'influence de l'alcool; —70 p. 100 des femmes battues boivent fréquemment.

Les femmes et l'alcool

—les études établissent des liens entre la consommation d'alcool chez la femme et des malformations congénitales, comme le syndrome d'alcoolisme foetal, la négligence à l'égard des enfants et les mauvais traitements qui leur sont infligés;

—le problème lié à la consommation d'alcool le plus signalé chez les femmes est la conduite en état d'ébriété; —la consommation excessive d'alcool chez les femmes et tous les problèmes qui s'y rattachent sont grandement associés aux habitudes de boire de leurs conjoints, partenaires, familles et amis.

Les enfants d'alcooliques

—50 p. 100 d'entre eux acquièrent une dépendance à l'alcool; —30 p. 100 épousent une personne qui est ou deviendra alcoolique; —jusqu'à 80 p. 100 des personnes qui ont reçu de l'aide du Programme d'aide aux employés sont des adultes qui ont eu des parents alcooliques; —les enfants d'alcooliques sont enclins à connaître une gamme

de difficultés d'ordre psychologique, notamment de l'anxiété, des tendances suicidaires, des troubles du comportement alimentaire et un besoin exagéré de réussite.

Pourquoi tant de gens choisissent-ils de consommer de l'alcool alors que les abus sont associés à autant de difficultés flagrantes? Certains disent boire pour devenir plus sociables ou pour se donner plus de confiance. D'autres sont portés à boire à cause des pressions sociales. Il semble souvent que la consommation excessive d'alcool, comme celle des drogues, soit une manière de s'évader du réel. Elle aide les gens à oublier temporairement leurs problèmes et elle peut sembler combler un vide, du moins à court terme.

De nombreuses personnes cherchent un réconfort dans la religion afin de remplir un tel vide. D'autres opteront pour la consultation d'un psychologue ou bien elles feront appel à d'autres types de groupes de soutien.

Finalement, un alcoolique en voie de rétablissement doit souvent éviter tous les endroits où il y a de l'alcool. Or, dans notre société, beaucoup de rencontres sociales comportent une certaine consommation d'alcool. Les spiritueux y sont si présents que nous semblons inconsciemment dire à ces personnes : «Vous ne pouvez pas assister à cette rencontre.»

Si vous ou un membre de votre famille ou un ami avez un problème lié à l'alcool, sachez que vous n'êtes pas seul. Le gouvernement fédéral vous offre une voie de secours lorsque vous vous retrouvez dans cette situation ou toute autre situation que vous n'arrivez pas à maîtriser. Il s'agit du Programme d'aide aux employés; ce programme s'adresse à tous les employés qui éprouvent des difficultés les empêchant de bien faire leur travail.

Ce programme est strictement confidentiel et aucune information ne sera divulguée. Aucune mention ne sera portée à votre dossier personnel. Si vous avez besoin de toute autre forme d'aide, vous êtes prié de communiquer avec une infirmière hygiéniste du Service de santé des fonctionnaires fédéraux au bureau de Santé et Bien-être social de votre localité.

Bienvenue à Saint John Wally!

M. Wally Burke a été muté à notre bureau de district de Saint John, au Nouveau-Brunswick. Le personnel du bureau de district d'Halifax s'est réuni chez Terry Landry le 16 février pour une fête de départ organisée en l'honneur de Wally. Il était enthousiaste à l'idée de travailler avec une nouvelle équipe, mais triste de quitter ses amis d'Halifax. Les employés ont profité de la fête pour s'échanger leurs recettes préférées. Nous tenons à remercier tout particulièrement M. Jim Wambolt, qui a joué de la guitare pour accompagner les participants qui chantaient. Le personnel du bureau d'Halifax vous souhaite le meilleur des succès dans vos nouvelles fonctions et est triste de vous voir partir Wally.



Parlons culture

une réflexion

par Ignace Sumbu

La culture doit se communiquer de génération en génération pour cimenter une société, c'est-à-dire, susciter l'intérêt et l'attachement de la population envers celle-ci.

Ainsi, notre rôle en tant que secteur responsable du développement culturel dépasse la simple fonction d'octroi de contributions financières pour revêtir pleinement le sens de «bâtir le pays», c'est-à-dire, créer le sentiment de fierté et d'appartenance à la société canadienne, d'une mer à l'autre.

Il devient facile dans cette optique d'expliquer et de comprendre l'expansion de la section culturelle du ministère des Communications qui s'accompagne, à point nommé, du processus actuel de régionalisation.

Avons-nous dit «expansion»? Le terme a peut-être une connotation péjorative dans la mesure où il peut être associé à l'idée selon laquelle le secteur culturel serait le plus important au sein du ministère. Une telle interprétation est fautive! Les secteurs de la Technologie des communications et de la Gestion du spectre, par exemple, longtemps associés au ministère, servent de piliers au développement des moyens de communications. Ce sont justement grâce aux technologies nouvelles mises au point par ces secteurs que nous, du secteur culturel et autres, pouvons nous appliquer à «bâtir le pays».

Cette précision est indispensable car elle nous permet de réaliser que le développement culturel concerne tout le monde et que le secteur culturel ne détient pas de monopole mais tout simplement le «lead». Bref, ce n'est pas par hasard que les secteurs communications et culture sont ensemble; c'est le résultat d'un processus bien réfléchi.

Oui, parlons culture

En Atlantique, le secteur culturel offre plusieurs défis, tant sur le fond que sur la forme. Sur le fond, nous avons comme responsabilité première d'identifier clairement le niveau actuel de dévelop-

pement avant de nous prononcer sur le niveau souhaité. Nous ne pourrions atteindre cet objectif fondamental sans mettre sur pied les indicateurs de mesure capables d'identifier les niveaux de développement des diverses disciplines culturelles et artistiques. Par exemple, avant de tracer des voies futures pour le domaine du théâtre, il faut savoir où cette discipline se situe aujourd'hui.

La deuxième responsabilité, conséquente de la première, est de procéder à l'inventaire des besoins par discipline, par province et par communauté linguistique. Ce n'est qu'à la lumière de ce qui précède qu'il sera possible d'élaborer une stratégie véritable de développement culturel en région.

Avant la régionalisation, un tel exercice aurait pu s'avérer aléatoire. Aujourd'hui, il revient aux régions de démontrer clairement la pertinence de leurs activités. La régionalisation marche toujours de pair avec l'imputabilité. La région de l'Atlantique n'est pas la seule à être confrontée à cette dure réalité.

Quant à la forme, il s'agit d'identifier le processus le plus efficace et l'adapter à notre réalité régionale. Les ententes



Ignace Sumbu, agent aux affaires culturelles, région de l'Atlantique - MDC.

culturelles nouvellement signées constituent les meilleurs exemples. À mon avis, les ententes reconnaissent les spécificités provinciales. La recherche des solutions globales aux grandes préoccupations culturelles en Atlantique doit tenir compte des priorités établies par nos partenaires provinciaux.

En guise de conclusion

Les grands défis en région atlantique pour les prochaines années pourraient être de: 1)mettre sur pied les indicateurs de mesure de développement culturel; 2)cerner le niveau de développement culturel actuel et passé; 3)cerner le niveau de développement futur désiré et établir une approche stratégique de développement régional.

Ceci représente un boulot colossal mais à coeur vaillant, rien n'est impossible dit-on.

Tel père, tel fils

Le numéro d'octobre-novembre de la "Revue de la protection civile" présentait un article sur Wilf Wilcox, fils de Ron Wilcox, directeur du district de Halifax.

L'auteur de l'article dit de Wilf Wilcox qu'il est le "maire dynamique" de Cambridge Bay, dans les Territoires du Nord-Ouest, qui a décidé de mettre en oeuvre un plan d'urgence en cas de panne d'électricité dans le Grand Nord. "Les pannes du secteur sont toujours très ennuyeuses, mais, dans le Nord où il fait si froid en hiver, elles peuvent mettre la vie des gens en danger" déclare Wilf Wilcox.

Maintenant âgé de trente ans, Wilf s'est installé en permanence dans le Nord, une fois terminées ses études de commerce. Il a bien l'air d'y avoir élu domicile pour très longtemps.

De toute évidence, Ron, qui a contribué à mettre sur pied le Comité régional des communications d'urgence de Terre-Neuve, semble lui avoir donné le goût de tout faire pour que l'on puisse vivre en toute sûreté sur notre bonne vieille planète. Messieurs, chapeau!

Conseils aux hommes célibataires

par Earl Hoeg (d'après une idée de Edward Zuckerman de Men's Life Magazine)

Le statut de célibataire entouré d'amis et de parents mariés ou non libres n'est pas inintéressant encore qu'il ne soit pas toujours très enviable. Dès lors que vos parents et amis s'aperçoivent de votre état, loin des problèmes mondiaux, de l'environnement et de la crise du Moyen-Orient! ils n'ont plus qu'une idée en tête : vous trouver l'âme soeur de vos rêves.

Certes, ils n'en sont pas les seuls responsables. Un jour de morosité, vous avez sans doute osé leur demander s'ils ne comptaient pas dans leur entourage des amies célibataires, intelligentes et bien roulées. Que l'erreur est humaine! Ils vous importunent aussitôt de mille questions sur vos préférences personnelles.

"Quelle genre de filles aimes-tu? Les grandes?... les courtes?... les intellos?... les brunes?... les blondes?... les rouquines?... les charnues?... les maigres?... les femmes de ton âge?... les vieilles?... les jeunes?"

Je vous vois d'ici, gens mariés. Pour vous, c'est le rêve : commander une amie sur mesure, "clé en mains", pour répondre à vos désirs!

-Je crois cette semaine que je choisirais ... hum... une brune intelligente, sportive, pas trop charnue, les yeux marron, le sourire Colgate.

Voilà qui serait merveilleux si telle était la vie.

Toutefois, je dois reconnaître qu'il m'est arrivé, à l'occasion, d'accepter des rendez-vous que me proposaient "les entremetteurs" dont je parlerai dans un instant. Mais attention! il faut examiner à la loupe les renseignements obtenus de ces sources si l'on ne veut pas que la soirée tourne au cauchemar.

Ma mère - «Je m'excuse maman! Je sais que tu m'aimes, mais en ce qui concerne les filles, tu n'as pas l'oeil. Même si ton

amie te jure que sa nièce est "une jeune fille bien sous tous les rapports", je ne peux me fier ni à tes amies, ni à toi.»

Les femmes - Redoublez de prudence devant les filles dont on vous dit qu'elles ont "une belle personnalité". En fait, lorsqu'une femme vous recommande une autre femme, un peu de circonspection s'impose. Les femmes ont tendance à se protéger entre elles. Et surtout, n'oubliez pas que les femmes proposent leurs amies qui sont "très joliment habillées". Pour une femme, ce critère peut être primordial, je le concède. Mais pour un homme, il peut venir au vingt-neuvième rang, juste après: "n'oublie pas de nettoyer le filtre à charpie de la sècheuse chaque fois que tu t'en sers".

Les hommes - Il faut aussi prendre quelques précautions avant d'accepter un rendez-vous que vous propose un homme. D'abord, il faut s'assurer qu'il a bien rencontré la fille en question. S'il l'a fait et qu'il persiste à vous la recommander chaudement, il est mieux d'avoir de bonnes raisons de ne pas lui proposer lui-même un tête-à-tête. "Un mariage heureux", passe encore! Mais s'il vous lance: "Je tiens trop à son amitié" ou "pas mon genre!", prudence!

Soi-même - Tout bien considéré, comme le disait Mao, il ne faut compter que sur soi-même. Pas même votre meilleur ami n'est capable de choisir l'âme soeur pour laquelle vous aurez "à vue de nez" des atomes crochus, la fille dont le "look" et la personnalité vous toucheront la fibre sensible et vous transporteront au septième ciel.

Ce n'est pas tout à fait la voie la plus facile. Cependant, si vous ouvrez l'oeil, même si vous vous montrez des plus tatillons, jamais vous n'aurez à craindre que quelqu'un tire gloriole de votre bonheur.



Halifax se lance dans le recyclage

par Debby Duggan

Quelle est la plus importante composante des déchets solides? Non, ce n'est pas la bonne réponse -- c'est le papier!

D'après le dictionnaire, le recyclage signifie utiliser encore et encore. À Halifax, nous avons commencé à recycler le papier.

Notre aventure a commencé lorsque nous avons trouvé acheteur pour le papier; deux cents la livre pour le papier bond et trois cents la livre pour le papier d'imprimante -- seul le papier carbone était envoyé aux poubelles. Nos documents confidentiels, ou plutôt protégés, finissaient dans la déchiqueteuse, et le reste était déposé dans un contenant de carton.

Après de nombreuses heures de déchiquetage et de ramassage, le grand jour est enfin arrivé. La fourgonnette Dodge était remplie jusqu'au bord, et nous avons ainsi recueilli 3,80 \$. Mais il n'y a pas lieu de nous décourager, nous réussissons parce que nous aurons beaucoup d'argent à donner à une oeuvre de bienfaisance, mais comme vous pouvez le constater, cela risque d'être long.

Qu'il s'agisse de vieilles publications ou de papiers de rebut, nous les déposons maintenant dans l'un de nos contenants de carton.



Certains rêvent, d'autres agissent

par Gordon Pole

FREDERICK GISBORNE, l'un des premiers artisans du lien télégraphique

Frederick Newton Gisborne n'était pas qu'un rêveur; il avait aussi l'étoffe d'un bâtisseur. Ce grand homme, aux deux sens du terme, était du genre à ne pas lâcher prise facilement, à essayer de réaliser les rêves les plus fous. Descendant de Sir Isaac Newton, il avait décidé de faire sa propre marque dans l'histoire. Malheureusement, comme cela est arrivé à de nombreux autres inventeurs canadiens, on a repris ses idées, puis on l'a relégué aux oubliettes.

En prévision de l'avenir

À l'âge de 18 ans, après avoir étudié en mathématiques et en génie civil, il quitte l'Angleterre pour visiter l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Mexique et le Guatemala. Il revient ensuite brièvement chez lui, le temps de réunir ses effets personnels, puis il émigre au Canada. Il travaille dans une ferme de la région de Saint-Eustache, au Québec; pendant ce temps, il lit aussi tout ce qui lui tombe sous la main sur l'électricité et la télégraphie.

En 1847, il apprend que Samuel Morse ouvre une école de télégraphistes à Montréal et il se hâte de s'y inscrire. Étant donné ses antécédents en génie et sa curiosité scientifique, qu'il tient vraisemblablement de Newton, il saisit très rapidement les principes de la télégraphie et est même en mesure d'apporter quelques améliorations au système télégraphique.

Le début d'un rêve

Ses vastes connaissances lui permettent rapidement de devenir surintendant de la British North American Electric Telegraph Association; à ce titre, il fait ériger une ligne de transmission sur poteaux de 112 milles de long entre la ville de Québec et Rivière-du-Loup. Ce bâtisseur à la recherche du succès n'a toutefois que faire de son poste de surintendant — le rêveur en lui a beaucoup trop d'ambition.

Son grand rêve l'amène au Nouveau-Brunswick: il a en effet l'idée de relier le Haut et le Bas-Canada par lien télégraphique. Cependant, les Néo-Brunswickois souhaitent beaucoup plus communiquer avec

le Maine qu'avec un endroit aussi éloigné que Montréal ou Québec. À cette époque, ils font davantage affaire avec leurs voisins du Sud qu'avec les gens de régions aussi éloignées.

Qui est ce jeune homme de 24 ans qui

veut contrôler la télégraphie? Il faut s'en méfier. On envoie une lettre d'avertissement à M. Joseph Howe, en Nouvelle-Écosse, au sujet de cet "arnaqueur". Heureusement, M. Howe, qui aime le style

(Suite à la page 12)



Installation de lignes téléphoniques gouvernementales dans les régions rurales. (Photo: Collection du ministère d'Énergie, mines et ressources – Archives nationales du Canada)

FREDERICK GISBORNE (SUITE)

du jeune homme, ne porte pas attention à ces commérages. M. Howe, qui fait alors partie d'une commission gouvernementale chargée d'étudier le télégraphe, partage la vision de Gisborne.

Peu après, Gisborne relie donc par télégraphe Halifax et Amherst, ce qui met fin à la courte carrière du Pony Express. Déjà à cette époque, l'évolution des techniques de communications a rendu désuets les postes des premiers travailleurs.

On est maintenant en novembre 1849, et Edison et Bell sont tous deux âgés de deux ans. La famille d'Edison a quitté la région de Digby, en Nouvelle-Écosse, pour déménager en Ontario et le grand-père de Bell a quitté Terre-Neuve pour retourner en Écosse. Marconi et Fessenden ne sont pas encore des pensées dans l'esprit de leurs pères.

Gisborne le bâtisseur n'a pas l'intention de végéter comme directeur de la Nova Scotia Government Telegraphs. Notre rêveur voit beaucoup plus grand : une ligne télégraphique reliant la terre ferme à la colonie de Terre-Neuve. Ce lien réduirait de 48 heures le temps de communication avec l'Europe. Une ligne est installée près de la baie Conception en 1851.

Disposant maintenant de 500 livres sterling et d'une charte pour le "Newfoundland Electric Telegraph", il pénètre plus à fond dans les terres. Avec six compagnons, il traverse l'île. De vrais rêveurs s'en seraient laissé imposer par la longue route et les embûches, et même ses six associés l'abandonnent, l'obligeant à se trouver comme accompagnateurs des Indiens connaissant bien la vie en forêt.

Si l'on se fie à la description que donne Gisborne de son périple, ce fut un voyage "difficile" — et c'est peu dire. Il déclare, tout aussi incroyablement que cela puisse paraître, qu'il est tout à fait possible d'installer une ligne qui traverserait la province.

Même un bâtisseur aurait été heureux à l'idée de posséder pendant 30 ans des droits exclusifs sur la construction du réseau de télégraphe à Terre-Neuve, mais pas lui. Il se dit que s'il est possible d'envoyer des messages d'un bout à l'autre du pays, il est sûrement possible de relier le Canada et l'Angleterre par fil. L'incidence politique et économique d'un tel lien serait sans prix.

Une nouvelle frontière

Gisborne fait preuve d'un certain esprit pratique et décide d'établir d'abord un lien avec le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard. Personne en Amérique du Nord n'a encore essayé d'installer un câble sous-marin, et conformément à la mentalité de l'époque au Canada, personne n'au-

rait voulu investir la somme nécessaire pour une entreprise si risquée. Il se tourne donc vers New York pour trouver l'argent, et retourne en Angleterre pour suivre des cours sur l'installation de câbles sous-marins.

Son professeur est M. John W. Brett qui, avec son frère, a posé les câbles sous-marins reliant l'Irlande et la Grande-Bretagne. Ces derniers avaient utilisé quatre fils de cuivre distincts, recouverts d'un tuyau de caoutchouc et de chanvre goudronné, et avaient enveloppé le tout de 10 fils galvanisés pour en garantir la solidité.

Il n'est certes pas facile d'acheter quinze milles de câbles, mais ce n'est pas là le seul problème à résoudre : son projet n'est pas aussi simple qu'il en a l'air. En effet, il ne suffit pas de nouer une extrémité du câble autour d'un arbre et d'apporter le câble à la nage jusqu'à l'autre rive du détroit de Northumberland. Il améliore donc le revêtement du câble et conçoit un système d'alimentation qui peut dérouler le lourd câble à la même vitesse que le bateau qui le transporte. Il doit également trouver un moyen de raccorder les fils et une fois rendu sur la terre ferme, de planter les poteaux dans la terre afin qu'ils ne bougent pas. (Nous devons à Gisborne l'invention de la bêche tarière.) En novembre 1852, à l'aide d'équipes de chevaux et de boeufs, le dernier mille du câble arrive à terre et, ce qui est encore plus important, fonctionne!

Encouragé par son expérience, Gisborne décrit le tout à Brett et son projet est bientôt appelé le lien télégraphique transatlantique Brett-Gisborne. Brett évalue à 750 000 livres sterling la somme requise pour concrétiser le projet. "Je peux amasser la moitié de cette somme ici; si vous parvenez à trouver le reste, nous nous associons."

Malheureusement, les finances de Gisborne sont en piètre état. Lourdemment endetté, il a perdu tous ses biens et semble être sur le point d'être incarcéré. Comme il n'abandonne pas facilement, il essaie, en vain, de trouver l'argent nécessaire en Angleterre et à New York.

Naissance d'une association

Par un heureux hasard, il rencontre à New York un jeune ingénieur du nom de Matthew Field. Le frère de Matthew, Cyrus, est également un grand rêveur. Field saisit donc toute l'importance du projet et fait à ne pas négliger, il dispose de l'argent nécessaire, de la réputation et des connaissances pour le mener à bonne fin.

Or Gisborne n'est pas le premier à rêver d'un câble transatlantique : Samuel Morse y a pensé avant lui au début des années 1840, et il n'y a aucune coïncidence dans le fait que peu après avoir rencontré Gisborne,

les Field consultent Morse pour se renseigner sur la faisabilité du projet. En 15 minutes, une entente est conclue entre Gisborne et les Field. Ceux-ci absorbent l'entreprise de Gisborne et prennent en charge ses dettes et son droit de passage à Terre-Neuve.

Gisborne est sauvé, mais il devient évident, à la longue, qu'il s'agit d'une victoire bien amère. Morse est engagé à titre d'électricien en chef, tandis que Gisborne est nommé ingénieur en chef, un titre ronflant, mais vide de sens. Il ne fait pas partie du conseil d'administration et travaille sous les ordres d'un des frères Field. Par conséquent, il démissionne de son poste en 1857.

En dépit d'une recommandation élogieuse du président de la société, on ne fait plus allusion à Gisborne. Toute mention de sa contribution est bannie de l'histoire de la société, et selon les archives, l'idée du câble sous-marin revient aux frères Field.

Suite d'un rêve inachevé

Cette mésaventure marque peut-être la fin du lien entre Gisborne et le câble transatlantique, mais sûrement pas la fin de ses rêves. Il retourne d'abord en Nouvelle-Zélande pour étudier la géologie du pays puis revient en Angleterre, où il est représentant des mines et des minéraux de la Nouvelle-Écosse. Enfin, dans les années 1860, il est commissaire de la province aux expositions internationales de Londres et de Paris.

Dans les années 1870, Gisborne revient en Nouvelle-Écosse pour travailler à la construction du chemin de fer entre Glasgow et le Cap-Breton, une voie ferrée étroite de 12 milles de long. En 1879, il est surintendant du service gouvernemental de télégraphie et trace des cartes de tous les réseaux télégraphiques du pays.

Il meurt neuf ans plus tard; il se trouve alors à Ottawa et veut se rendre sur la côte est, mais son médecin lui déconseille le voyage, ce à quoi Gisborne lui répond, d'une manière tout à fait caractéristique de la façon dont il a toujours vécu, "J'ai un devoir à accomplir, et je me dois de faire les efforts nécessaires pour y parvenir."

Quelle meilleure épitaphe pourrait-on trouver pour ce grand bâtisseur?

